

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire
- 13 -

3^{ème} Dimanche après Pâques

Déjà 3 semaines se sont écoulées depuis le Saint jour de Pâques, la Résurrection du Seigneur occupait toute notre pensée. À partir de ce dimanche, si nous sommes toujours dans la joie pascale, nous regardons vers l'avenir, vers un double avenir : l'avenir du Christ et notre propre avenir. Aujourd'hui pour la première fois, l'Eglise nous prépare à l'Ascension « encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, car je vais vers mon Père. » L'Eglise n'est pas triste à la pensée du départ du Seigneur comme l'étaient les apôtres dans l'Evangile de ce jour. Elle aime voir le Seigneur monter au ciel car elle-même ne se sent pas chez elle sur terre. Le ciel est sa patrie et elle soupire après le jour où elle suivra son époux dans le ciel. Ceci nous conduit à parler du second avenir auquel nous prépare l'Eglise, notre propre avenir. Jusqu'ici nous fêtons Pâques, nous nous sentions pour ainsi dire au ciel, volontiers nous aurions dit comme St Pierre « il fait bon ici, dressons-y nos tentes ». Mais nous sommes sur terre.

L'Eglise nous ramène aux âpres réalités de la vie quotidienne. Elle dit clairement aux nouveaux chrétiens comme à nous : la vie chrétienne est une vie dure, difficile, remplie de souffrances, de combats, d'épreuves ; La vie chrétienne est un pèlerinage vers la patrie céleste. L'Eglise veut désormais nous faire passer de la joie pascale à la vie de combat qui nous attend dans la réalité. Elle veut nous conduire vers ce qui est intérieur et spirituel. C'est le but que poursuivent désormais les messes du dimanche. Tous les Evangiles sont empruntés au discours d'adieu après la Cène. Comme les apôtres, nous devons nous résigner à ne plus sentir le voisinage du Seigneur. C'est pourquoi l'Eglise nous montre le ciel (3^{ème} dimanche) et si elle nous conduit dans un monde hostile (4^{ème} dimanche), par contre elle nous promet le Saint Esprit comme guide et consolateur.

La Messe.

L'Introït est emprunté au Psaume 65 qui n'est qu'un hymne triomphal « Acclamez Dieu, vous, toute la terre, Alleluia ; Célébrez la gloire de son nom, Alleluia ; Donnez de l'éclat à sa louange. » Il a tout à fait sa place en ce 3^{ème} dimanche après Pâques où le Christ pour la première fois nous dit, dans l'Evangile, qu'il va retourner dans la gloire du Père et nous y donne rendez-vous pour « une joie que personne ne vous ravira jamais. »

Le verset du 1^{er} Alleluia est tiré du Psaume 110 qui est l'un des chants de Pâques. Dieu a racheté son peuple lequel lui appartient désormais au double titre de la création et de la rédemption. Si donc nous appartenons à Dieu, nous devons vivre pour lui.

Le verset du 2^{ème} Alleluia rappelle la grande loi du Royaume, c'est à dire la nécessité de la Croix. « Il fallait qu'il souffre, le Christ, et qu'il ressuscite des morts et qu'ainsi il entre dans sa gloire. » Il fut donc nécessaire que le Christ souffrit le premier et qu'ainsi seulement il entrât dans sa gloire. Si le Fils de Dieu lui-même se soumit à cette loi, à combien plus forte raison ne nous oblige-t-elle pas, nous qui aspirons à entrer dans une gloire qui n'est pas nôtre mais sienne ?

Le verset du Psaume 115 d'Offertoire est, à lui seul, une sorte de dialogue. L'âme s'invite d'abord elle-même à louer le Seigneur « Loue, mon âme, le Seigneur » puis, répondant à l'invitation, elle commence sa louange « Je veux louer le Seigneur durant ma vie, chanter pour mon Dieu tant que je vivrai. Alleluia. » Cette promesse d'éternelle louange est bien à sa place après l'Evangile. Notre Seigneur n'y annonce pas seulement qu'il remonte à son Père mais il prédit son retour « Je vous verrai de nouveau et votre cœur se réjouira et personne ne vous ravira votre joie. » Cet Offertoire est donc un chant de reconnaissance à Dieu pour le bonheur qu'il nous a déjà donné et pour celui qu'il promet : l'éternelle béatitude.

Dans l'antienne de communion tirée de l'Evangile du jour, on met en relief la fidélité avec laquelle Jésus a tenu sa promesse. Il avait dit que nous le reverrions, et en effet, non seulement nous le revoyons, mais dans l'Eucharistie nous le touchons et son sang mêlé à notre vie lui communique vigueur, jeunesse et joie.

Le terme de l'Espérance du chrétien est dans le ciel ; aussi autrefois, selon les exhortations de St Pierre dans la lecture de ce jour, les communautés chrétiennes se nommaient-elles pèlerines sur terre : Ecclesia Dei quae peregrinatur...La lecture évangélique d'aujourd'hui confirme, elle aussi, ce sentiment et nous avertit que sur la terre nous aurons amertumes et pleurs tandis que le monde se réjouira, mais à la fin, nous contemplerons le Christ et notre joie ne passera plus.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien » J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes »